



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« **Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël... après qu'il eut battu Sihon, roi des Amoréens, qui habitait à Hesbon, et Og, roi de Basan, qui habitait à Ashtaroth et à Édréi** »[1].

Ces paroles de Tokhaha, de réprimande, il ne les adressa au peuple juif qu'un mois avant sa mort. Pourquoi ne l'avait-il pas fait plus tôt ?

Nos Sages donnent deux explications :

a) Moché apprit de Yaacov de ne pas faire ses reproches qu'au jour de sa mort,

b) il ne voulait pas les réprimander avant d'avoir commencé de conquérir Erets Israël. Pourquoi ? « Yaacov dit à Réouven : "Réouven, toi, mon premier-né, ma force et les prémices de ma vigueur, supérieur en dignité et supérieur en puissance ! Impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence ! Car tu es monté sur la couche de ton père ; tu as souillé ma couche en y montant"[2]. Yaacov dit à Réouven : "Je ne t'ai jamais prêché la morale (durant une cinquantaine d'années), car je craignais que tu ne m'abandonnes et que tu ne t'attaches à mon frère Essav".

C'est pour quatre raisons que l'on ne fait des reproches qu'à l'approche de la mort : a) afin de ne pas être obligé de les répéter ; b) pour que son prochain n'ait pas honte de lui ; c) pour qu'il ne le déteste pas ; d) pour qu'il ne l'abandonne pas[3]. Quant à Moché, il craignait que s'il admoneste les juifs avant d'avoir conquis une terre, ils diraient : qu'est-ce que celui-ci a contre nous ? Quel bien nous a-t-il fait ? Il ne nous blâme que comme prétexte, pour cacher son incapacité de tenir ses promesses, de nous faire entrer dans la terre sainte. Alors Moché attendit d'avoir fait tomber Sihon et Og et avoir pris leur terre, et après il les a admonestés » (Sifri, Rachi). Ces explications nous étonnent : la Torah n'ordonne-t-elle pas de faire des reproches à son prochain[4] même cent fois[5] ? Et comment Réouven abandonnerait-il son père pour suivre Essav !

Nous devons déduire que pas toutes les situations ne se ressemblent. Une parole juste pour reprendre son prochain est importante ; elle développe le sens moral, affine la conscience, responsabilise la personne et stimule sa capacité à distinguer le bien du mal. Formulée avec sagesse, elle permet à l'homme de grandir et de se rapprocher de son Créateur. Sans elle, chacun risquerait de s'enfermer dans ses erreurs, persuadé d'avoir toujours raison.

Mais prononcée au mauvais moment, elle peut produire l'effet inverse de celui recherché. Certaines tokhahot, lorsqu'elles deviennent fréquentes, cessent d'éduquer et commencent à blesser. À force d'entendre ce qui ne va pas, la personne peut finir par croire qu'elle ne vaut plus rien. Les reproches répétés peuvent provoquer une baisse de l'estime de soi, favoriser une culpabilité chronique, engendrer le découragement, voire susciter la révolte. Le désespoir pourrait catapulte la personne, précisément, vers l'immoralité qu'on cherchait à lui faire éviter. Ce qui devait être un remède devient alors un poison.

Pourquoi un même reproche peut-il tantôt élever une personne, tantôt la détruire ? Parce que le véritable but de la tokha'ha n'est pas de faire sentir une faute, mais de conduire l'autre à découvrir lui-même la vérité. Tant que l'homme a l'impression d'être attaqué, il mobilise toutes ses forces pour se défendre ; il cherche des excuses, accuse les autres ou justifie sa conduite. Mais lorsqu'il perçoit que celui qui lui parle recherche uniquement son bien, son cœur s'ouvre et sa conscience peut s'exprimer. La réprimande cesse alors d'être une accusation pour devenir une lumière.

Lorsqu'il s'agit d'un reproche dur, une relation de tendresse et de reconnaissance entre l'admonesté et le moralisateur doit précéder. Sinon, pour sa protection, le premier intentera le prêcheur d'agir de la sorte pour cacher ses propres faiblesses. La faute de Reouven - d'avoir changé le lit du père - ne fut pour Reouven que justice pour sa mère délaissée, sentiment qu'elle exprima clairement[6]. Sans doute, les frères ne connaissaient rien des déboires entre Lavan et Yaacov quant au mariage avec leur mère. Pour eux, c'est Léa qui mérite tous les honneurs, et pas la servante de la seconde

épouse, Rachel. La faute de Reouven ne serait qu'une conséquence de l'imperfection de son père. Priver Reouven de la royauté et le sacerdoce pourrait être vu comme un prétexte pour cacher ses jugements injustes. Blessé dans son amour propre, Reouven pourrait aussi penser, de même que sa mère avait subi l'indélicatesse de Yaacov, Essav serait dans le même cas. Yaacov aurait lésé son frère en s'accaparant le droit d'aînesse... et il se rapprocherait alors de son oncle... Rabbi Tarfon dit : "Je m'étonne qu'il existe de nos jours quelqu'un qui sache faire une tokha'ha. S'il lui dit : 'Enlève le copeau d'entre tes yeux', il lui répond : 'Toi, enlève la poutre d'entre tes dents'" »[7]. Moché de même craignit d'être accusé de vouloir cacher son incapacité de tenir ses promesses, à savoir les conduire sur la terre sainte. Les réprimandes de Yaacov et de Moché seraient alors malvenues.

En réalité, faire des reproches est une véritable œuvre d'art, peut-être l'un des exercices les plus difficiles de la vie morale. Il ne suffit pas de voir juste ; il faut encore savoir être entendu. Beaucoup savent dénoncer une faute, rares sont ceux qui savent conduire une personne à la reconnaître sans l'humilier. Une réprimande n'est véritablement entendue que lorsque celui qui la formule inspire l'intégrité, l'humilité, la bienveillance et l'amour. L'autorité morale ne s'impose pas que par la force des arguments, mais aussi par la confiance que suscite celui qui les prononce.

Voici comment le Rambam résume les conditions exigées pour une réprimande utile : « Quand un homme commet une faute envers un autre, la victime ne doit pas le haïr en gardant le silence... mais elle doit l'en informer et lui dire : "Pourquoi m'as-tu fait cela ?"... Celui qui voit son prochain commettre une faute ou suivre un mauvais chemin a le devoir de le ramener sur la bonne voie... Celui qui réprimande autrui doit l'admonester en privé, lui parler avec douceur et bienveillance, et lui montrer qu'il ne lui parle que pour son bien, afin de lui permettre d'accéder à la vie du monde futur. Si le pécheur accepte les réprimandes, tant mieux ; dans le cas contraire, il devra le réprimander une seconde, puis une troisième fois... Celui qui adresse des réprimandes à un autre ne doit pas, au début, lui parler avec dureté ni lui faire honte... »[8]. Les reproches peuvent être bénéfiques lorsqu'ils sont rares, précis et justes, lorsqu'ils ne sont ni incessants ni obsessionnels. Ils sont efficaces lorsqu'ils sont formulés au moment opportun, orientés vers les actes plutôt que vers la personne, lorsqu'ils s'accompagnent d'encouragement, d'amour et de bienveillance. La personne doit sentir que celui qui la reprend croit davantage en ses qualités qu'en ses fautes.

Il ne suffit pas d'avoir raison ; encore faut-il savoir toucher le cœur. Les mots qui corrigent doivent être choisis avec autant de soin que ceux qui consolent. Gare à celui qui reprend autrui alors qu'il souffre lui-même du même défaut : « Quant à la génération précédant la venue du Machia'h, elle est qualifiée par l'expression : « et il n'y aura pas de tokha'ha »[9], peut-être précisément parce que les hommes auront perdu la crédibilité morale nécessaire pour reprendre autrui sans être immédiatement soupçonnés d'hypocrisie. Tokha'ha signifie également hokha'ha : exposer clairement, démontrer, apporter une preuve, lever un doute. La réprimande ne consiste pas à condamner, mais à faire apparaître la vérité. Après avoir retenu Sarah chez lui une nuit, Avimélekh la rendit à son mari, non sans la combler de présents d'une très grande valeur. Il s'expliqua : « veét kol venokha'hat » ; ces cadeaux « prouvent à tous » que D-ieu est intervenu en ta faveur, m'a empêché de la toucher et m'a obligé à te la rendre pure[10]. Et lorsqu'Avraham reprocha à Avimélekh que ses serviteurs s'étaient appropriés les puits creusés par les serviteurs d'Avraham, le texte dit : « vehochia'h Avraham et Avimélekh »[11] ; Avraham démontra, preuves à l'appui, le bien-fondé de son reproche. Le mot tokha'ha signifie également hokha'ha : démonstration, preuve, évidence. Une tokha'ha permet de voir plus clairement ce qu'il n'avait pas encore perçu.

[1] Devarim, 1, 1-4. [2] Beréchet 49, 3-4. [3] Sifri ; Rachi sur Dévarim 1,2.

[4] Vayikra 19,17. [5] Baba Metsia 31a. [6] Beréchet, 30,15.

[7] Erkhin 16b. [8] Déot 6, 6-9. [9] Sota 49a.

[10] Beréchet, 20,16 ; Rachi. [11] Beréchet, 21,25.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (3-25) : « Ebéra na, vééré ète haarets hatova ». Dans la mesure où Moché implore Hachem de lui permettre de passer de l'autre côté du Jourdain (et d'entrer en Israël), il est évident que si sa prière est exaucée, il verra forcément ce pays qui lui est si cher. Pourquoi Moché a-t-il alors besoin de rajouter les paroles suivantes : « Vééré ète haarets hatova » (et je verrai le bon pays) ?

2) Il est écrit (4-43) : ète betssère bamidbar béérets hamichor lareouvéni, véète ramote baguïl'ad lagadi, véète golane babachane lamenachi ». Pour quelle raison, la famille de Reouven (laréouvéni) a-t-elle été mentionnée en premier à propos du sujet de la fuite (et du sauvetage) du tueur involontaire vers les villes de refuge ?

3) Il est écrit (6-4) : « Chéma Israël, Hachem Elohéno, Hachem E'had ! ». Quelle kavana faut-il avoir (selon une opinion de nos Sages), lorsque l'on prononce les mots « chéma » et « é'had » ?

4) À qui celui qui lit le Chéma avec kavana est-il comparé (et quel effet a ce Chéma récité avec beaucoup de concentration et de ferveur) ?

5) Il est écrit (6-7) : « Véchinanetame lévaneikha, védibarta bame ! ». Et Rachi de déclarer au sujet de l'expression : « Lévaneikha » : « Élou talmideikha » (ce sont tes élèves). Selon cette explication de Rachi, pour quelle raison la Torah n'a-t-elle pas plutôt écrit directement : « Véchinanetame létalmideikha » ?

6) Est-il possible d'accomplir 840 000 Mitsvot en 1 heure ?

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19 : 06	20 : 22
Paris	21 : 22	22 : 38
Marseille	20 : 51	21 : 59
Lyon	21 : 01	22 : 12
Strasbourg	20 : 59	22 : 15

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté



Doit-on réciter le Gomet lorsqu'on voyage d'une ville à une autre ? (Ex:Paris/Deauville)

Le Ch.Aroukh 219,7 rapporte que, selon le Minhag Ashkénaze, on ne récite pas le Gomet après un voyage d'une ville à une autre. En effet, les Sages n'ont institué cette bénédiction que pour celui qui a traversé un désert, où le danger est réel.

En revanche, selon le Minhag Séfarade, on récite le Gomet après un trajet interurbain, au même titre que celui qui traverse un désert, car tous les chemins sont susceptibles de présenter un danger, comme l'enseigne le Yerouchalmi Berakhot 4,4.

Toutefois, cette obligation ne concerne qu'un trajet d'au moins une Parssa. L'usage retenu est d'exiger une durée effective de voyage de 72 min [Hazon Ovadia p.365; Or Létsion II, 14, 42] Et ainsi est la coutume de la majorité des communautés séfarades de réciter le Gomet après tout voyage interurbain d'une durée supérieure à 72 min [Choei Vénichal III,180 que tel est l'avis du K' Haguedola (et non comme rapporté dans le Caf Hahayim 219,40); Birkat Hachem IV, 6, n.67; Hazon Ovadia p.367; Ateret Avot 13,40 qu'ainsi était la pratique des érudits au Maroc; Maquen Avot (p.405) que tel était l'usage aussi de Rabbi Refaël Baroukh Toledano, et non comme indiqué dans le livre "Les Bénédiction" p.411 (R' Baroukh) qui reprend la position du Kitsour Ch.Aroukh alors qu'il est notoire que ce Sefer reproduit généralement les décisions du Kaf Ha'haïm sans être pour autant fidèle au Minhag Maghrébin, comme son auteur le reconnaît dans son introduction (Voir Chemech Oumaguen, I fin siman 13) ainsi que le Divré Chalom Véémet (II, p.101)]

Le Igrot Moché O.H II, 59 explique la coutume Séfarade en écrivant qu'il convient de remercier Hachem pour la bonté qu'il nous accorde en

permettant aujourd'hui de parcourir de longues distances en sécurité à l'instar du voyage en avion, où, malgré la faible probabilité de danger, il demeure d'usage de réciter le Gomet.

De plus, Rav Kook (Ora'h Michpat Siman 45) considère que cette bénédiction relève d'une Takana indépendante, à l'instar de Mé'en Cheva.

Enfin, plusieurs grandes autorités soulignent que, même à notre époque, les accidents de la route demeurent malheureusement fréquents [R' Mazouz (Alon Bayit Nééman n°69, §25); Halakha Beroura 219,7; R' Dov Lior (Dvar 'Hevron,O.H.109). Voir toutefois le Or Létsion (II,chap.7, §27; II, 14, 42) qui adopte une autre approche. Selon lui, les Sages n'ont institué le Gomet/Tefilat Haderekh que lorsqu'il existe un risque d'être attaqué par des brigands/animaux sauvages. Ce dernier admet toutefois que l'on récite le Gomet lorsque l'on ne voit pas d'autre voiture devant nous pendant un certain laps de temps. Selon cela, il en serait de même pour un voyage en TGV, bien que le passager n'y ressente généralement aucune appréhension].

Quant au Minhag Ashkénaze, le Roch Brakhot 9,3 explique que le Yerouchalmi précité ne traite que de la Tefilat Haderekh récitée lors d'un trajet d'au moins une Parssa, et non du Gomet [Michna Beroura 219,22; Or'hot Rabenou I,n° 208 au nom du 'Hazon Ich; Téhouvot VéHanhagot I, 199; 'Hout Chani p.147; Chevet Halévi X, 21]. Ces décisionnaires écrivent que la Tefilat Haderekh reste d'actualité même si le danger des brigands/ bêtes sauvages est devenu rare. Dès lors, il en va de même pour le Gomet selon le Minhag Séfarade, puisque la plupart des Richonim l'assimile à la Tefilat Haderekh, ainsi qu'il ressort du sens simple du Yerouchalmi précité.



1) Moché veut nous apprendre à travers ce rajout (vééré ète haarets hatova), qu'un Ben Israël doit toujours prier Hachem qu'il l'aide à ne voir que le bien dans chaque chose et dans chaque situation de la vie. Ainsi, cette expression précitée signifie : «Aide moi, je t'en prie mon D..., à ne voir que le côté positif de la Terre d'Israël » (contrairement aux 10 explorateurs qui ne cherchèrent à voir et à ne rapporter que les côtés négatifs de ce pays). Source : Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk Zal, ainsi que le Sefer "Ohel Torah"

2) Réouven fut mentionné en premier, car c'est lui qui fut le premier des fils de Yaacov à vouloir (et à tenter de) sauver Yossef ; comme il est dit (dans Vayéchev 37-21) : « Vayichmâ Réouven, vayatssiléhov miyadame, vayomère : "Lo nakénou néfch !" ». Source : Pesikta Zoutrata

3) En prononçant ces deux mots ("Chéma" et "é'had"), on doit penser à 6 Tsadikim qui ont été prêts à donner leur vie pour sanctifier le nom de Hachem ; et dont les initiales de leurs noms forment les mots : "Chéma" et "É'had" : Il s'agit de : Chémara, Michael, Azaria, Avraham, 'Hanania, Daniel. Source : Gaon de Vilna Zatsal, "Otsrote habérakha"

4) Il est comparé à un homme apportant des korbanot au Temple (de plus, cette lecture "békavana" du Chéma , a pour Ségoula d'annuler les "Mazikim" : Anges nuisibles causant des dommages). Remez Ladavar : La première lettre du premier verset du "Chéma" est un "chine", et la

dernière lettre de ce verset est un "dalète" (si bien que l'association de ces 2 lettres forme le mot "Ched" signifiant : Démon). Les lettres restantes ("mèmè", "ayine", "alef", "hète") de ce premier verset, sont les initiales des "Mazikim" suivants (qu'on détruit par la lecture "békavana" du Chéma) : "Mach'hite", "Avone", "Af", "Heima", (de plus, ces 4 lettres sont les initiales de 4 types de Korbanote : Min'ha, Ola, Achame, 'Hatate). Source : Sefer "Ahavate David" du 'Hida Hakadoch Zatsal

5) Pour nous apprendre que si un Maître (un Moré ou un Rav) ne considère pas ses élèves comme ses propres fils, alors celui-ci ne mérite pas que ses élèves soient considérés comme ses élèves ! Source : Rav Yé'hezkel Sarna Zatsal, rapporté par le Sefer "Midéchène Beitékha"

6) On peut, par la Mitsva du Limoud Hatorah, accomplir (à chaque fois qu'on prononce un mot de Torah) plus de 70 mitsvot ! Or, le 'Hafets 'Haïm (le Rav Meir Israël Hacohen Zatsal) a vérifié qu'en l'espace d'une minute, un homme peut formuler jusqu'à 200 mots ; si bien que selon ce test, un Ben Israël qui étudierait, ne serait-ce qu'une minute de Torah, bénéficierait de 14000 Mitsvot (soit 200 mots qu'on multiplie par 70 Mitsvot). Ainsi, on peut donc déduire qu'une heure de Limoud Torah, peut permettre à un Ben Israël d'obtenir 840 000 Mitsvot (soit 60 minutes qu'on multiplie par 14000 Mitsvot). Source : Sefer "Maâlote Hatorah" rapportant le frère du Gaon de Vilna, Rabbi Avraham Hacohen Zatsal



Réponses

N° 494 Devarim

Enigmes

1) 1) Dans quel cas, un homme mange du Korban 'Hatat qu'il a offert ?

Quand il est Cohen

2) Sur le principe qu'une semaine commence le lundi et se termine le dimanche, en mettant dans l'ordre alphabétique les jours de la semaine, lequel ne changera pas de place ?

Samedi. Explication : En classant les jours de la semaine par ordre alphabétique, cela donne : Dimanche / Jeudi / Lundi / Mardi / Mercredi / Samedi / Vendredi.

Rébus : Lot / Tas / Qui / Roux / Panne / Hymne / Bas / Miche / Pattes

לא-תכירו פנים במשפט

4 images :

Il s'agit de la mitsva de 'Hakirat edim, interroger les témoins.

Dans la 1^{ère} image, on voit le chiffre 2, comme le nombre de témoins minimum pour débiter un témoignage sauf exception. Dans la seconde image, on voit une cour d'assises, pour nous situer au tribunal. Dans la 3^{ème} image, on voit le mot accusé. Dans la dernière image, on voit un homme (le témoin donc) se faire interroger avec insistance et pression.



Echecs :

D2 D4/ C4 D3 /A2 D5

Pour rejoindre le groupe Whatsapp des Editions Shalshélet





Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel,

Alors que David fuit Yérouchalaïm, 'Houchaï haarki, s'infiltré chez Avchalom. Face aux malédictions de Chimi ben Guéra, David choisit de l'épargner dont il sait, par roua'h hakodech, qu'il engendrera Mordékhaï, le sauveur du peuple à l'époque de Pourim. Après avoir 'profané' le palais, Avchalom écoute ses conseillers, A'hitofel propose une attaque 'éclair' pour tuer le roi seul. Mais 'Houchaï propose de lever une armée de tout le peuple d'Israël pour écraser David.

Il règne une grande tension dans le bureau d'Avchalom. Ce dernier fera finalement le choix le moins logique, d'ailleurs les pssoukim ne disent pas autre chose : « Avchalom et tous les hommes d'Israël dirent : Le conseil de 'Houchaï l'Arki vaut mieux que le conseil d'A'hitofel. Car Hachem avait décidé de détruire le bon conseil d'A'hitofel, afin d'amener le malheur sur Avchalom ». Belle victoire pour 'Houchaï, dont il sait que la finalité vient d'Hachem, contre la logique. Cependant, la guerre est loin d'être gagnée et il faut avertir David du plan. Il court chercher les cohanim Tsadok et Evyatar pour leur raconter la situation. Une servante est envoyée discrètement à En Roguel, aux portes de la ville, pour transmettre le message à leurs deux fils, A'himaats et Yonathan. Le message à transmettre est le suivant : « David et sa troupe doivent traverser le Jourdain cette nuit même sans s'arrêter ». Alors que les jeunes cohanim prennent la route, ils se font repérer par un jeune garçon qui s'empresse de les dénoncer à Avchalom. La course poursuite est lancée à leur rencontre, A'himaats et Yonathan se réfugient à Ba'hourim dans la maison d'un homme fidèle au roi. Ils descendent

et se cachent au fond du puits dans la cour, la femme recouvre l'ouverture du puits d'une bâche et y étale des grains pour les faire sécher. Lorsque les gardes d'Avchalom arrivent, ils demandent : « Où sont A'himaats et Yonathan ? », la femme répond : « Ils ont traversé le ruisseau ». Ne les trouvant pas, les poursuivants retournent vers Yérouchalaïm.

Une fois le danger éloigné, les deux 'espions' sortent du puits et courent rejoindre le roi David. Au milieu de la nuit, ils lui rapportent le conseil d'A'hitofel et le risque qu'Avchalom change d'avis et arrive rapidement sur les lieux. Ils exhortent le roi à traverser le Yarden, là-bas il sera en sécurité. Avant l'aube, David et tout le peuple avec lui traversent le Yarden. À la lumière du jour, pas un seul homme ne manque à l'appel.

David s'installe provisoirement à Ma'hanaïm, une ville fortifiée. C'est là qu'un soutien très important se présente à David. 'Hanoun fils de Na'hach le roi d'Amone, (celui qui avait rasé la moitié de la barbe des envoyés de David venus le consoler pour la perte de son père) Makhir et Barzilaï Haguiladi apportent le nécessaire pour soutenir le camp épuisé par la fuite. Ils leur donnent des lits... mais aussi du blé, de l'orge, de la farine, du miel, du beurre et du fromage.

Pendant ce temps, Avchalom rassemble l'immense armée d'Israël formée sous le conseil de 'Houchaï, il traverse à son tour le Yarden. Il place à la tête de ses troupes un nouveau général, Amassa, le neveu de David (fils de sa sœur Avigaïl), remplaçant ainsi Yoav resté fidèle au roi. L'armée d'Avchalom dresse son camp dans la terre de Guilad.

Nous verrons la semaine prochaine comment la guerre se terminera...



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Moché rappelle aux enfants d'Israël les épisodes les plus marquants de leur périple dans le désert, et en particulier celui qui constitue l'apothéose de la révélation divine, le dévoilement des 10 commandements.

Si nous entrons dans le détail de ces dix commandements, nous remarquons qu'ils concernent les 3 niveaux d'impact que peut avoir l'être humain : la pensée, la parole et l'action.

Ainsi, dans la première des deux Tables, nous retrouvons l'ordre suivant : tout d'abord la pensée (Je suis l'Éternel... / Tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi), puis la parole (Tu n'invoqueras pas le nom de l'Éternel en vain), et enfin l'action (Tu garderas le Chabat pour le sanctifier / Tu honoreras ton père et ta mère). Dans la seconde, nous retrouvons les mêmes éléments, mais dans l'ordre inversé : l'action (Tu ne tueras point / Tu ne commettras pas l'adultère / Tu ne voleras point), puis la parole (Tu ne proféreras pas de faux témoignage), et enfin la pensée (Tu ne convoiteras point).

Comment comprendre le sens de cette inversion ?

Nos sages expliquent que les premières Tables sont relatives à la relation entre l'homme et Hachem (le respect des parents intégrant cette catégorie puisqu'ils sont associés à Hachem dans cette œuvre créatrice), tandis que la seconde cible le lien de l'homme à son prochain.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de notre relation à Hachem, qui est totalement spirituelle, ce qui prédomine avant tout sera nos pensées, notre volonté et notre aspiration. Celles-ci n'étant pas limitées par un quelconque pragmatisme, se doivent d'être tournées totalement vers Lui, et ensuite les paroles et les actions suivront.

En revanche, en ce qui concerne notre relation à notre prochain, la priorité absolue n'est pas de nous attacher à lui, mais d'abord et avant tout de ne pas lui nuire. Pour cela, Hachem fait prédominer d'abord l'action, puis la parole, et enfin, dans un dernier temps, la pensée.

Abonnement Postal (69€/an)

Dédicace d'un prochain feuillet (150€)



Résumé de la Paracha

- Moché prie, espérant entrer dans le pays que Hachem donna aux Béné Israël. Hachem le lui fait voir, l'interdisant toutefois d'y accéder.
- Moché poursuit ses recommandations en

rappelant la chance du peuple d'Israël au Sinai d'avoir vu Hachem de ses yeux.

- La Torah raconte que Moché sépara trois villes, servant à préserver les auteurs d'homicides involontaires.
- Moché détaille l'événement historique que fut le Don de la Torah.

➤ Moché s'étend sur l'importance de la crainte et de l'amour de Hachem, notamment à travers le Chéma.

➤ La Paracha, dans sa dernière partie, mentionne l'interdit de Avoda Zara, en rappelant la gravité de l'assimilation avec les Goyim.



Enigmes

- Comment s'appelait le père de l'Amora Abayé?
- Quelle plaque d'immatriculation est différente des trois autres ?
a) 12-ABM-13
b) 53-ECK-11
c) 41-FDZ-23
d) 27-BGY-25



Echecs

Les blancs font Mat en 4 coups



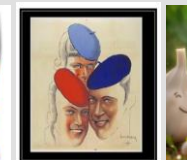
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Mordekhaï habite depuis quelque temps à Sarcelles dans une maison qu'il loue à son ami Meir. Par un beau jour d'été, la mairie de Sarcelles décide de construire pour les habitants de sa chère commune un tramway reliant la ville de part et d'autre. Les habitants sont heureux de ce nouveau projet jusqu'au jour où les travaux débutent avec leurs lots d'inconvénients: les embouteillages s'accumulent tout au long de la journée, les places de parking s'amenuisent etc... Mais les plus embêtés sont les riverains des rues en chantier. Le bruit et la poussière depuis tôt le matin leur empoisonnent la vie, ils vivent cantonnés chez eux, les fenêtres fermées toute la journée. Ils regrettent rapidement la construction du tramway et Mordekhaï se met même à faire signer une pétition pour faire annuler le projet. Voyant que la pétition prend de l'ampleur et que l'été approche à grands pas, la société de travaux ainsi que la mairie décident de dédommager les habitants. Elles offrent à chaque habitation qui se trouve sur une zone de chantier, la climatisation intégrale. Évidemment, la colère se calme et, une fois l'air conditionné en marche, tous les habitants recommencent à bénir leur maire. Les travaux du tramway se terminent, et toute la ville s'habitue à ce nouveau moyen de transport exceptionnel. Quelques années après, Mordekhaï, qui a vu sa famille s'agrandir, décide de déménager. Tout se passe très bien jusqu'au jour où il remet les clefs à Meir, son propriétaire. Ce dernier découvre que Mordekhaï a enlevé la climatisation. Il lui demande alors des explications et Mordekhaï rétorque que celle-ci a été offerte aux habitants lors des travaux, pour leur permettre de vivre dans des conditions normales et, en plus

de cela, si la maison n'était pas habitée, elle n'aurait jamais reçu de climatisation et donc celle-ci lui revient à part entière. Meir, quant à lui, argumente que c'est la maison qui a acquis la climatisation puisque la société ne l'a pas récupérée après les travaux, c'est qu'elle a donc été offerte pour toujours au logement et pas seulement en raison de la gêne occasionnée par les travaux. Qui a raison? Il est important de noter que la question fut posée à la mairie qui n'a su quoi répondre.

La logique voudrait que Mordekhaï ait acquis la climatisation puisqu'il habitait pendant un long moment dans une maison que personne n'aurait voulu louer (à cause des désagréments liés aux travaux). Il a également payé pour cela un plein loyer. Même si aux yeux de la halakha il n'aurait pas pu annuler le contrat de location (puisqu'on considère que c'est son mazal que de subir ces dégâts), le dédommagement devrait lui revenir car c'est bien lui qui a souffert pendant cette période. On pourra rajouter à cela, que durant le temps des travaux Mordekhaï avait besoin d'aérer son logement et a donc payé avec son propre argent l'électricité consommée par l'air conditionné et il est probable que c'est en partie pour cela que la mairie a voulu l'indemniser.

Rav Zilberstein finit par dire que même si l'on reste sur un doute concernant la personne à qui la mairie voulait véritablement offrir la climatisation, maintenant qu'elle est entre les mains de Mordekhaï, on ne pourra la lui reprendre sans preuve incontestable. Il va sans dire que Mordekhaï devra quand même reboucher tous les trous et laisser la peinture dans un état impeccable.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Ce n'est pas parce que vous seriez plus nombreux que tous les peuples que Hachem vous a désirés et vous a choisis, car vous êtes le moins nombreux de tous les peuples. » (7/7)

« Ce n'est pas parce que vous seriez plus nombreux »,

Rachi donne deux explications :

Selon le pchat : à prendre au sens littéral, ce n'est pas par votre grand nombre que Hachem vous a désirés.

Selon le midrach : vous ne vous grandissez pas lorsque Je vous comble de bienfaits, c'est pour cela que Hachem vous a désirés.

« Car vous êtes le moins nombreux », Rachi écrit : Vous vous faites petits, comme Avraham qui a dit : « Moi, poussière et cendre » (Berechit 18) et comme Moshé et Aharon qui ont dit : « Et nous, quoi ? Que sommes-nous ? » (Chemot 16). Le pchat sous-entend que le nombre serait un facteur d'amour de Hachem envers nous. Ainsi, il est légitime que pour comprendre le début du passouk, Rachi ait besoin de ramener le midrash, car en quoi le fait d'être nombreux entraînerait-il l'amour de Hachem à notre égard ?!

Mais selon le midrach, une question se pose :

Que vient donc dire la fin du passouk ? N'y a-t-il pas une répétition ? Pourquoi répéter que les Bnei Israël sont anav (modestes) ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Il y a une distinction entre « ne pas se grandir » et « se faire petit ». Ce n'est pas parce qu'on ne se grandit pas qu'automatiquement on est anav.

Mais cela entraîne une nouvelle question : Hachem nous aime-t-Il parce qu'on ne se grandit pas ou parce qu'on est anav ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Dans le passouk, il y a deux notions qui sont évoquées :

1. Hachem nous aime, nous désire.

2. Hachem nous a choisis.

Il en ressort du fait que l'on ne se grandit pas, cela entraîne que Hachem nous aime, et le fait que l'on se fait petit entraîne que Hachem nous a choisis.

C'est-à-dire qu'il y a trois niveaux :

1. Celui qui, au vu de tous les bienfaits qu'il reçoit, se grandit, devient arrogant, s'élève au-dessus des autres et devient orgueilleux. Cette personne, Hachem en a horreur. Rav 'Hisda dit au nom de Mar Oukva : « Tout homme qui est orgueilleux, Hachem dit : « Moi et lui ne pouvons pas habiter ensemble dans le monde », comme David Hamélekh le dit dans les Téhilim : « ...Celui qui a les yeux hautains et le cœur large, lui je ne peux pas ». Ne lis pas « lui » mais plutôt « avec lui » (Sota 5).

2. Celui qui ne se grandit pas, Hachem l'aime et le désire.

3. Celui qui se fait petit, Hachem le choisit.

Mais finalement, cela reste difficile. Comment cette explication s'accorde-t-elle avec le passouk suivant : « Seulement par amour de Hachem à votre égard... » ?

Est-ce que Hachem nous a choisis grâce à notre modestie ou par amour ? C'est certainement pour cela que le Ramban explique : Que l'on reste au niveau du pchat, à savoir le nombre, et effectivement il y a une notion : « Le grand nombre du peuple, c'est la splendeur du roi » (Michlei 14/28).

Et le passouk suivant s'accorde parfaitement ainsi : Ce n'est pas dû à votre grand nombre que Hachem vous a désirés et choisis, car en réalité vous êtes un petit nombre, mais c'est par l'amour que Hachem porte à votre égard. Mais selon Rachi, qui a eu recours au midrash, il faut pouvoir comprendre le passouk suivant selon la lecture du midrach.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : En réalité, en analysant les psoukim, on constate que chaque verbe est employé pour une chose précise:

Hachem nous désire : par le fait qu'on ne soit pas orgueilleux.

Hachem nous a choisis : par le fait qu'on soit anav.

Hachem nous aime : pour expliquer qu'il nous a fait sortir d'Égypte. Étant donné qu'il faut être grand pour être anav... En effet, une personne qui n'est pas grande et qui est anav, ce n'est pas de la anava. En revanche, une personne grande et élevée, ayant toutes les raisons de recevoir gloire et honneur, et qui est modeste, ça, c'est ce que l'on appelle de la anava. Il faut être grand pour pouvoir être anav.

Ainsi, lorsque nous étions en Égypte, étant des esclaves, nous n'étions pas en situation de pouvoir être anav. Alors pourquoi Hachem nous a-t-Il libérés? Dit le passouk, c'est par l'amour de Hachem envers nous (associé à la promesse de Hachem aux Avot).

Mais une fois sortis d'Égypte par des miracles et des prodiges, on a toutes les raisons de s'enorgueillir et on ne s'est pas enorgueilli, alors Hachem nous a désirés. Et on est même allé plus loin : bien que Hachem ait ouvert la mer pour nous et qu'on aurait toutes les raisons de se faire grandir, on s'est fait petits, alors Hachem nous a choisis.

Et ainsi, il faut interpréter les psoukim : Vous ne vous grandissez pas lorsque Je vous comble de bienfaits, c'est pour cela que Hachem vous a désirés ; Il vous a choisis car vous vous faites petits (et bien qu'en Égypte nous n'étions pas en situation de pouvoir être anav), c'est seulement par amour de Hachem à notre égard et la promesse faite aux Avot que Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Hachem nous désire, Hachem nous a choisis.

HACHEM NOUS AIME !